

La formation de la volonté

Dans l'innombrable série des traités sur l'éducation de la volonté, le dernier écrit de M. l'abbé Guibert (1) occupe le rang supérieur. La science et l'idéal religieux s'y coordonnent dans une synthèse féconde et harmonieuse. Le grand nombre d'ouvrages sur cette matière atteste la crise de la volonté. Les raisons de cette paralysie sont diverses et multiples. Elle paraît être l'aboutissement naturel, chez nous en France, d'un siècle d'humanisme continu, excessif. Les maisons religieuses elles-mêmes, par la concurrence, ont aidé à rompre la proportion, l'interdépendance de nos facultés et de nos organes. Culture intensive de l'intelligence, abus de l'esprit, grossissement de l'imagination, recherche trop exclusive de la beauté, caricatures de toutes les fausses scolastiques, emploi abusif de la raison raisonnante et de la rhétorique "littéraire" : voilà l'instruction, qui, prenant la place de l'éducation, a brisé l'instrument divin dont Dieu nous demande chaque jour l'exercice. Le Français est un esprit ; il n'est pas une volonté. Les deux "dérèglements" s'exercent l'un sur l'autre et créent l'universelle vie médiocre, ou mauvaise, à laquelle nous assistons. Là se rencontrent les racines de toutes les déchéances. Dilettantes, raisonneurs outranciers, incroyants moroses, fanatiques remuants, pessimistes, paralytiques, "riennistes", tous ont bu le poison à cette source impure.

M. l'abbé Guibert expose sa doctrine avec une savante simplicité et une pénétration rare. Une volonté (2) est formée, lorsque, semblable au mécanicien qui, par la manette, gouverne les forces aveugles de sa locomotive, elle s'est rendue maîtresse absolue de ses énergies vitales. Cette maîtrise se reconnaît à trois signes : de la netteté dans la décision, de la fermeté dans l'exécution, de la constance persévérante dans les entreprises. Prisonnière de l'organisme qu'elle doit mouvoir et auquel elle emprunte ses ressources pour l'action, la volonté doit assurer son activité fonctionnelle, établir des voies de facile communication, donner aux impulsions initiales assez de vigueur pour qu'elles ébranlent tous les ressorts organiques et parviennent jusqu'aux organes moteurs. Elle atteint ce triple but par une sage hygiène, par la création des habitudes, par l'excitation des émotions favorables. L'art de provoquer des sensations énergiques ou de vives impulsions initiales domine dans la formation de la volonté ; les sentiments naissent ou bien de l'hétérosuggestion, par l'influence des milieux, ou bien de l'action même, dont le premier effet est de renforcer l'idée et le sentiment.

L'originalité exquise de M. l'abbé Guibert, c'est la rencontre, dans son écrit, de la physiologie avec la psychologie. D'un esprit sûr et ferme, il étudie les ressorts animés que la volonté doit mettre en jeu pour accomplir ses (3) desseins. Puisqu'elle est assujettie à dépendre d'un organisme, puisqu'elle est impuissante à atteindre le bien moral sans se servir d'organes physiques, il fallait baser sur l'étude scientifique de ce mécanisme les règles pratiques qui dirigent l'effort de la volonté. A cette recherche rationnelle, la

(1) *La formation de la volonté*, chez B. Bloud, Paris.

(2) Page 59.

(3) Page 60.

morale
psycho-
de sa b
pli. P
se repos
demand

L'é
Il
l'éducat
former
besoin n
disait en
sière."
sage, gu
ne fut ja
Not
uniquem
selon la
ont de p
la lutte
un je ne
pauvre f
Oh
caresses
Mai
L'affecti
propos, c
émane de
On
Dès que
montrent
de deux c
témoigne
en voyan
Sans
petits, il
en détou
si cela ne
conclure